

La mémoire de Charcigny, c'est moi.

Le lecteur Christian Bardet (professeur de lettres) à l'auteur Bernard Cabiron à propos de son ouvrage « L'épique époque de Charcigny la rouge »

Le grand Flaubert affirmait « Yvetot vaut Constantinople », là se tient en effet l'un des défis permanents de la littérature. Or l'ouvrage... relève ce défi.

Le lecteur entre dans ce quartier de Charcigny grâce à une méticuleuse documentation, mais il n'est pas confronté à l'aridité d'un discours d'historien contemporain, adepte de la micro-histoire. Bien au contraire - et c'est le savoir-faire de l'auteur - nous pénétrons dans ce quartier, amicalement guidés de manière sympathique, comme présentés à tous les protagonistes de cette rocambolesque saga que nous accompagnons au quotidien.

Il y a du Zola dans le souci de la précision, oui, mais un Zola heureux qui a su retrouver dans les humbles ou bouleversants moments de ce quartier tous les petits épisodes qui, ajoutés les uns au bout des autres, constituent finalement le tissage de ce « bon vieux temps » qui se tient authentiquement là.

De plus, ce livre est une belle leçon sur le souvenir, car on s'aperçoit hélas que la mémoire des uns et des autres est rapidement défaillante, qu'il est toujours urgent de retrouver une information qui se fragilise bien vite.

Le lecteur est donc instruit, mais ce qui fait son bonheur, c'est bien évidemment le style du propos. On retrouve le féru de lettres classiques qui joue du rythme ternaire cher à nos grands rhétoriciens, cet équilibre qui nous porte toujours vers plus de précision; et puis, au détour d'une période finement ciselée, il y a la surprise d'être aiguillonné par des termes à la coloration rabelaisienne ou ayant encore tout le mordant de Juvénal, mots heureux qui redisent la vie pour toucher à la réalité.

Et finalement, comme le montrent certaines photos, on retrouve un auteur tout heureux dans son quartier, auteur en sage épicurien, jouissant d'instant de bonheur, au milieu des gens de ce quartier de Charcigny.

Le grand Flaubert disait: « Madame Bovary c'est moi ». Bernard, tu peux dire aujourd'hui: « La mémoire de Charcigny, c'est moi ».

Amitiés